

The illustration depicts a room with vertical-ribbed wallpaper. On the left, a framed painting of a coastal scene hangs on the wall. To the right, a window is partially covered by light blue curtains and a vibrant floral curtain with red, yellow, and green patterns. Below the window, a bed with a matching floral patterned coverlet is visible. The overall style is reminiscent of a classic painting.

Pierre Ruseray

# EXPÉRIENCES

**EXTRAIT**  
DOMINIQUE LEROY ebook

## Dans la même collection :

Chez le même éditeur, dans la collection Le Septième Rayon, sur le même thème, ouvrages disponibles en version numérique (cliquer sur le lien pour atteindre la fiche de l'ouvrage) :

Claudine Chevalier

[Et pourquoi pas ! \(Mademoiselle M. volume 1\)](#)

[La Fête de l'Hévéa \(Mademoiselle M. volume 2\)](#)

Claudine Chevalier, John Weston

[Édith volume 1](#)

[Édith continue... volume 2](#)

F. Delmore

[Cuisantes vacances](#)

Max Horber

[Fessée pour cause de chômage](#)

Jean-Pierre du Maine

[Le Dressage suivi de La lettre](#)

Pierre Ruseray

# **EXPÉRIENCES**

Collection Le Septième Rayon

**DOMINIQUE LEROY ebook**

## Couverture illustrée par May

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :  
email : [contact@dominiqueleroy.fr](mailto:contact@dominiqueleroy.fr)  
Site internet : <http://www.dominiqueleroy.fr/>

Ce livre numérique est une création originale notamment protégée par les dispositions des lois sur le droit d'auteur. Il est identifié par un tatouage numérique permettant d'assurer sa traçabilité. Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.  
All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 1980 by Éditions Dominique Leroy, Paris, France pour l'édition papier.  
ISBN : 978-2-86688-091-0 et 978-2-86688-101-6

© 2000-2017 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.  
ISBN (Multiformat numérique) : 978-2-86688-529-8

Date de parution, deuxième édition numérique : novembre 2017

# Sommaire

Première partie : L'Éveil de Claudine

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

Deuxième partie : Claudine au club

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

# Première partie

## CHAPITRE PREMIER

Pierre rêvait devant cette forme nue qui accrochait son regard et lui faisait barrage. Étendu près de Claudine endormie, douce et lourde, dans la tiédeur d'un après-midi d'été, la tête tournée vers elle, un peu en contrebas car il avait négligé l'oreiller, il songeait aux collines de son enfance dont les rondeurs adoucies d'une usure enfuie avaient barré son horizon pendant qu'il croissait à la vie, ondes harmonieuses venues du fond des temps, protectrices, rassurantes, mais à la longue pesantes par l'inamovible limitation du regard, la constante bordure de tout élan, le renouvellement journalier des limites de la veille, la borne multiple et obstinée des jaillissements nécessaires de son cœur d'adolescent. Comme sur la ligne de ces monts à la douceur trop proche, présents et jamais effacés, il laissait errer ses yeux, maintenant, sur le contour arrondi d'une épaule suivi du gonflement solide du torse qui se cassait à la taille pour surgir aussitôt dans la montée abrupte d'une hanche dont la courbe dominatrice s'imposait par sa plénitude à cette ligne de crête où parfois la peau allumait un reflet d'arc-en-ciel, et qui se continuait, déjà loin, par la masse fuyante et molle de la cuisse pour se perdre, après la nouvelle cassure du genou, dans le fuseau incertain d'une jambe dorée. Cela, c'était son domaine actuel, son espace de conquête et de domination, son intérêt constant, et aussi sa limite. Depuis qu'il avait dénudé le corps de Claudine, il avait fait sienne la géographie de ces formes, s'y était enlisé complaisamment ; il

prenait chaque jour les mêmes itinéraires sur les mêmes saillies des seins et de la croupe, furetait les mêmes sillons, pétrissait la même argile tiède de cet été de chair. Il était le maître de ce domaine, il s'y plaisait, il y trouvait tour à tour le plaisir de la course et celui du repos. Cette femme était à lui. Il en connaissait les moindres secrets, comme il en avait été des chemins de son enfance. Il s'y trouvait bien. Mais là, face à cette forme à contre-jour qui heurtait la lumière de la fenêtre et en limitait le débit, il repensait à cette obsession du paysage toujours le même, fini, irrémédiablement figé, où le regard s'arrêtait au même endroit, avait chaque jour la même portée, butait contre le même mur et revenait inlassablement plus bas sur l'espace borné qui lui était permis. Là, il avait senti se former en lui le désir, d'abord vague, puis tenace, d'aller au-delà, de percer cette barrière, de la faire céder et de conquérir ce qui était après. À l'âge d'homme, il l'avait fait, et d'autres horizons lui étaient apparus, dont il avait pris la mesure, ramenant à une cuvette dérisoire le monde de ses premières années.

Cette femme qui barrait sa lumière comme les collines du clos pays de son enfance, il sentait qu'elle était, elle aussi, une limite. Fallait-il que son regard recommence à rester accroché aux mêmes formes, que son ambition, que son désir tournent en rond dans le velours d'un même nid où une peau vivante, souple et diverse, était comme le manteau des herbes et des feuillages du pays toujours humide et frais où rien ne heurtait mais où tout était connu ?

Depuis qu'il avait rencontré Claudine, il y avait eu les phases de l'éveil, de la conquête, de l'installation. Maintenant, il l'exploitait, comme une forêt dont il eût fait régulièrement et à sa convenance tomber les arbres dociles préalablement répertoriés, qui ne demandaient qu'à se coucher à ses pieds. Jamais



d'accident. Chaque jour avait sa coupe. Les layons étaient droits et la forêt sans mystère allongeait ponctuellement sur la couche spongieuse de son sous-bois moussu, ses futaies consentantes que d'autres dominaient, toujours prêtes à suivre quand il déciderait de leur tour.

Il avait connu Claudine dans les bras d'un ami. Leur union étant artificielle et quelconque, il l'avait facilement attirée à lui, séduit par la saveur visuelle de sa chair, toute en harmonie, avec une puissance enveloppée de grâce dans un potelé précieux. Claudine était, alors, déjà intensément femelle en tout, sauf dans le plaisir qui lui était incertain, latent plus que révélé. Elle en avait éprouvé assez pour sentir qu'il pouvait être autre chose. Elle était alors à ce moment de tension où il pouvait se produire un éclatement si un élément extérieur mal déterminé mais suffisamment conçu, venait allumer de son éclair le bouillonnement souterrain. Pierre avait été ce révélateur. Claudine, séduite par son autorité, son prestige intellectuel, par son physique aussi quoique à un degré moindre, s'était d'abord donné la satisfaction inégalable jusque-là pour elle, de se sentir désirée. Elle se plongeait dans ses caresses comme dans son bain préféré, en goûtant à satiété la mousse sur sa peau, puis se faisait donner, de préférence par la bouche de Pierre, un orgasme tout personnel. Déjà, elle s'estimait heureuse.

Mais, en quelques mois de jeux de ce genre, elle prit un plaisir de plus en plus irritant à sentir avec quelle application et quel raffinement Pierre jouait des ondes que sa peau et l'orée de son sexe émettaient avec une richesse toujours plus fournie. Confusément, elle appela autre chose que son égoïste orgasme d'adolescente, elle s'émut de plus en plus à sentir en elle la jouissance de Pierre. De proche en proche, la

réception dans son ventre de la verge de son amant lui parut être autre chose qu'une manifestation de bonne volonté, elle se prit à vibrer aux halètements de Pierre et aux saccades de son spasme. Un jour, enfin, elle sentit partir de son vagin, loin du clitoris, une vague de volupté qui la submergea : elle avait accédé à la vraie jouissance.

Son comportement en fut changé. Nue dans un lit avec son amant, elle cessa de minauder et de s'amuser seule, quitte à recevoir avec soumission les coups de boutoir du mâle ; l'exposition de sa chair nue, son pétrissage par des mains viriles, furent subis avec la conviction de s'offrir, de provoquer le désir de l'autre non pour en être flattée, mais pour se porter au-devant de sa satisfaction, se fondre en lui et éclater d'un plaisir qu'elle ne commandait plus, qui n'était plus uniquement le sien.

Pierre, dans sa rêverie, revivait cette période où il avait senti progressivement Claudine s'amollir dans ses mains jusqu'à devenir une pâte à sculpter, à laquelle il donnait, selon sa volonté, au moment choisi par lui, la forme enfiévrée d'une femme jaillissant d'elle-même. Il sourit en revoyant les progrès physiques de son élève, l'éveil des lombes et des fesses, douces et pleines, pulpeuses et fermes, au début indifférentes à toutes sensations, qui, rapidement avait libéré des frissons nouveaux, surtout, bizarrerie de la nature, quand il la caressait nue, debout contre lui. Alors, la palpation multiple et appliquée des fesses et des reins, jointe au fait que la pression exercée rapprochait les sexes en un pseudo-accouplement, donnait au baiser où s'unissaient leurs lèvres et luttaient leurs langues, une saveur prémonitoire du spasme.

Il s'amusait parfois, taquin, avec une pointe de perversité, à dissiper cette bouffée de volupté par une

discrète incursion entre les lobes frissonnants abandonnés en toute confiance dans ses mains, qui se resserraient brusquement en un sursaut, piètre défense d'un orifice secret livré malgré lui à un doigt autoritaire et dur.

Cela l'amena à revivre le premier assaut de sodomie qu'il lui imposa – car elle en avait horreur – par jeu et par satisfaction de mâle, plus que par goût. Là, déjà, il avait essayé d'aller plus loin.

D'abord, il avait voulu tester son amour en lui faisant donner la seule virginité qui lui restât, démarche normale de tout mâle. Mais là où d'autres voient le point final de leur inventaire, Pierre tâtonnant et encore incertain, sentait confusément que c'était un départ.

Cela s'est passé un après-midi, après une brève dispute dont il avait oublié le motif. Il avait constaté que souvent les mouvements de mauvaise humeur de Claudine n'étaient pas sincères. Il y décelait une sorte de provocation tendant à l'amener à manifester son autorité de mâle. Elle en avait besoin, la recherchait, l'appréciait. Au besoin elle la suscitait en se mettant dans un mauvais cas pour se sentir un peu rudoyée, refrénée et finalement dominée. Cela se passait la plupart du temps en paroles, dialogues à caractère de combat où elle savait qu'elle avait le dessous et où elle admirait la stratégie verbale de Pierre qui la prenait toujours en défaut, lui démontrant qu'elle avait tort et la rendant à sa merci. Elle y avait quelquefois mêlé, les jours où elle était particulièrement nerveuse, une provocation physique traduisant une recherche inconsciente des coups. Elle avait ainsi reçu quelques gifles, chocs brûlants qui l'illuminaient d'un soleil de chaleur interne, douche de feu qui procurait la détente comme le spasme, dans un embrasement plus sec. Elle avait aussi reçu quelques fessées enfantines. Mais

l'effet en était moins saisissant que la gifle et, la première surprise passée, cela tournait à la caresse de la croupe, un peu cuisante certes, mais qui se terminait vite en malaxage puis en massage du sexe et enfin en accouplement. Pierre, en effet, ne résistait pas longtemps à la vue de ces rondeurs tant désirées et sa verge remplaçait vite sa main. La position seule traduisait la genèse de l'événement.

Pierre sentait ce besoin de possession subie dans l'infériorité qui émanait du comportement très féminin de Claudine. Il sentait aussi le sien propre qui était de dominer toujours plus, d'aller plus loin que l'abandon de cette chair folle de plaisir sous son étreinte. Au fond, en la faisant jouir après qu'elle l'avait énervé, il avait l'impression, bien que l'ayant à sa merci, d'abdiquer et d'être frustré de sa vraie victoire de mâle, d'être en quelque sorte dupé et nargué. C'est pourquoi s'était fait jour en lui l'idée lente et tenace de tracer devant eux une voie nouvelle, irréversible et dure dans sa netteté, d'imposer sa marque à cette chair trop victorieuse dans sa soumission, qui se refermait sur lui comme la mer sur le plongeur, déchirée et violée dans un grand éclaboussement, mais étale et sereine la minute d'après. Ainsi le sentiment de la souffrance imposée, de la jouissance égoïste, s'était formé en lui. Quelque temps dominé par le goût du plaisir partagé, ce dernier lui était apparu de plus en plus comme une étape à franchir.

Ce fut ce jour-là qu'il se décida, mi par curiosité, mi pour céder à ce nouveau penchant.

Elle s'attendait peut-être à une gifle, peut-être à une fessée-caresse. Elle eut droit à une figure figée, froide, distante. Elle en fut surprise, peinée et vite inquiète. Plus que tout, elle redoutait le détachement de sa part. Qu'il ne s'intéressât plus à elle lui était

***Pour poursuivre la lecture, retourner  
sur le site de la librairie numérique pour  
télécharger le livre complet.***

## **Le livre, l'auteur :**

Auteur : Pierre Ruseray

Couverture : May

Titre : EXPÉRIENCES

*« Il faut bien convenir que les jeux de l'amour, réduits à leur simple aspect mécanique, sont limités et vite lassants. Nous jouissons avec le cerveau. Dans la possession d'un être, il n'y a pas que la pénétration physique, il y a surtout la pénétration de notre personnalité dans la sienne, la substitution de notre volonté à la sienne. Au fond, dans notre civilisation égalitariste où la femme est non seulement prétendue l'égale de l'homme mais se trouve souvent placée sur un piédestal, nous avons une chance supplémentaire : c'est d'avoir le plaisir de déboulonner la statue de son socle et de la coucher par terre. »*

Théorie séduisante, certes, mais dont Pierre, l'instigateur des « Expériences » n'ignore pas les limites.

Guider son épouse hors des sentiers classiques de l'amour conjugal, l'offrir en spectacle, l'offrir en pâture à d'autres hommes, ou d'autres femmes, lui faire connaître les affres et les délices de l'humiliation ou de la violence, rien de tout cela n'est difficile pour qui accepte de prendre quelques risques.

Mais bien sûr, les dés sont pipés. Franchir la barrière des conventions sociales n'est pas un grand exploit : la force réside dans le courant et non dans la digue.

Ce que Pierre et Claudine découvriront à la fin de ces expériences importe peu. L'important, c'est l'itinéraire précis, fouillé et simple, qu'ils parcourent ensemble, la complexité des psychologies, les plaisirs et les peurs qui s'entremêlent, le romantisme d'un amour sans faille et cependant fragile et vacillant. Car la femme n'est pas une statue que l'on puisse déboulonner. Elle est le désir et la vie, elle s'implique corps et âme dans ce que l'homme aimerait justement considérer, d'une manière détachée, comme de simples expériences.

Collection Le Septième Rayon, Des personnages issus de notre vie quotidienne vivent des péripéties dont le caractère insolite ne contredit pas la dimension « vécue ».

L'idée centrale de cette collection de « petits romans » clandestins des années 1960 est de tenter de se défaire d'une image normalisée de l'érotisme. Les textes publiés tenteront simplement de faire le point sur toutes les disciplines, un érotisme jubilatoire et dynamique traduisant une libido sans tabou ni interdit, impudique et libérée.

Éditeur : Dominique Leroy

<http://www.dominiqueleroy.fr/>

Dans la même collection, chez le même éditeur

Claudine Chevalier

ET POURQUOI PAS ! (Mademoiselle M... volume 1)  
LA FÊTE DE L'HÉVÉA (Mademoiselle M... volume 2)  
AND WHY NOT! (Miss M... volume 1, english text)  
THE HEVEA FESTIVAL (Miss M... volume 2, English text)  
ÉDITH volume 1 (avec John Weston)  
ÉDITH CONTINUE... volume 2 (avec John Weston)

F. Delmore

CUISANTES VACANCES

Max Horber

FESSÉE POUR CAUSE DE CHÔMAGE

Jean-Pierre du Maine

LA MAÎTRESSE

LE DRESSAGE suivi de LA LETTRE

Marika Moreski

LES HOMMES À TOUT FAIRE

LA DESPOTE AUX SEINS NUS

NOS MARIS, CES BÊTES À PLAISIR

CES DAMES EN BOTTINES

UNE DOMINATRICE RÊVÉE, LA VIERGE ENLUMINÉE

POUPÉE MÂLE

MAÎTRESSE NOIRE

MADAME MON MAÎTRE, Journal d'un masochiste



L'AMAZONE ou La Guerre des Filles  
MAÎTRESSES SAPHIQUES  
VILLA « LES AMAZONES »  
UN ESCLAVE EN HÉRITAGE  
DE BIEN VILAINES MANIÈRES  
LES ROSES POUR ELLE, LES ÉPINES POUR MOI  
DOULOUREUX APPRENTISSAGE  
L'ESCLAVE FRANÇAIS, AMERICAN SM, volume 1  
THE DOMINEERING SEX, AMERICAN SM, volume 2  
LES CARNETS SECRETS DE HOLLYWOOD  
DRESSAGE & SPORT ÉQUESTRE  
MES MARQUES DE PROPRIÉTAIRE  
COUPLE ESCLAVE ET AUTRES NOUVELLES  
HOMMES À VENDRE  
L'ESCLAVE DES PROSTITUÉES AMERICAN SM volume 3

# EXPÉRIENCES

Pour que son amour échappe à l'emprise du temps et à l'érosion du désir, Pierre veut atteindre l'absolu : posséder totalement sa femme Claudine, l'obliger à une soumission complète et aveugle, pénétrer son âme et son corps de toutes les manières possibles, lui faire goûter les joies troubles de l'asservissement sexuel.

L'épouse docile et son maître obscur s'engagent sur la voie de la perversion :

Pierre la guide hors des sentiers classiques de l'amour conjugal, l'offrant en spectacle ou en pâture à d'autres hommes, l'obligeant au saphisme, lui faisant connaître les affres et les délices de l'humiliation ou de la violence.

L'itinéraire érotique des amants les conduit à des plaisirs extrêmes : les « Expériences » s'enchaînent à un rythme soutenu, décrites dans un style très précis qui rend un hommage appuyé au marquis de Sade ou à *Histoire d'O*.

Un jeu extatique mais dangereux, qu'on ne saurait observer d'une manière tout à fait détachée...

Un roman qui s'inscrit dans la plus pure tradition de l'initiation libertine.

Collection Le Septième Rayon, Des personnages issus de notre vie quotidienne vivent des péripéties dont le caractère insolite ne contredit pas la dimension « vécue ».

**Collection Le Septième Rayon**